

Je ne doute pas que les Canadiens désirent relever ces défis économiques et politiques. Au cours des deux guerres mondiales et de la guerre de Corée, des Canadiens se sont portés volontaires pour aller se battre loin de leur pays. Dans chaque pays que j'ai visité en Afrique et en Asie, j'ai été très touché de voir que de petits groupes de religieux et d'enseignants canadiens travaillent à l'amélioration de la qualité de la vie dans des communautés dont la plupart d'entre nous n'ont jamais entendu parler. L'élite de notre monde des affaires parcourt le monde à la recherche de marchés et d'idées. Au cours des trois derniers mois, 500 000 Canadiens ont donné de l'argent pour lutter contre la famine en Afrique; il s'agit probablement de la plus importante contribution par habitant au monde.

En ma qualité de secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, je suis conscient à la fois des traditions rattachées à la politique étrangère et des impératifs commerciaux qui se combinent dans mon portefeuille. Mais ayant vécu pendant longtemps dans notre pays - à Mistassini et Tiger Lily ainsi qu'à Montréal et Toronto - je crois également que les Canadiens intéressés à jouer un rôle actif sur le plan mondial sont nombreux. La revue de la politique étrangère a pour objet de les aider à apprendre ce qu'ils peuvent faire. Une fois franchie cette étape, ensemble - vous et vos intérêts et connaissances spécialisés, le gouvernement avec ses ressources et ses pouvoirs, et les Canadiens prêts à s'ouvrir sur le monde, nous pourrons opérer les changements qui feront de nouveau du Canada un acteur important sur la scène mondiale.